

Dimanche 25 octobre 2020
20^e dimanche après la Trinité
Marc 2, 23-28

La question qui se pose à Jésus en ce début de l'Évangile de Marc rejoint l'une des interrogations qui nous agitent en cette période si particulière de post-confinement : comment respecter l'ancien et le nouveau ?

Comment être libre, ouvrir un chemin dans un contexte difficile, qu'il s'agisse d'une épidémie, comme aujourd'hui ou en période d'occupation romaine ? Comment dans le même temps se montrer plein de gratitude et de reconnaissance, c'est à dire respecter la tradition et laisser place à l'inédit ?

Imaginons la scène qui nous est rapportée en Marc 2 23 à 28. Jésus a opéré plusieurs guérisons à Capharnaüm : la belle-mère de Pierre, des malades atteints de différentes sortes de maux, puis il va dans le désert, guérit un lépreux, revient à Capharnaüm, guérit un paralysé, va au bord de la mer, et arrive avec ses disciples dans un champ de blé...

La traduction anglaise de ce récit insiste sur le vocabulaire de rupture : « Jésus passe à *travers* les champs », « Les disciples *rompent* les épis ». Ils sont en chemin « chemin faisant ». Ce chemin, ce geste témoignent d'une liberté nouvelle. Excès de liberté : ont-ils le droit de se saisir des épis plantés par d'autres ? Est-ce pour s'en nourrir ? Le texte de Marc ne l'affirme pas. C'est la réponse de Jésus aux pharisiens qui épient ce geste qui nous laisse entendre ce besoin : «

Vous n'avez donc jamais lu ce qu'a fait David lorsqu'il s'est trouvé dans le besoin et qu'il a eu faim, lui et ses compagnons? »

C'est le second débat sur la nourriture qui oppose les pharisiens à Jésus et ses disciples. Le premier portait sur le Jeûne. Les disciples ne jeûnaient pas. Est-on libre de ne pas respecter la loi religieuse traditionnelle en cas de besoin ?

Pour répondre, Jésus se réfère à un épisode de l'histoire de David. David avait pris les pains d'offrande du temple en discutant avec le Grand prêtre, Abiathar. Cependant, il prend une liberté par rapport au texte original. Car l'épisode nomme le père de celui-ci, Abimélek. Première entorse au texte écrit : le Christ substitue le fils au père.

Ces pains offerts sont appelés « pains de proposition » que l'on peut traduire aussi par « pains de visage ». Ce terme du visage est essentiel, chez un penseur contemporain comme Lévinas : le visage est ce qui appelle à la responsabilité. Le visage d'autrui peut m'appeler, nous appeler à la responsabilité.

Mais que se passe-t-il lorsque cette responsabilité semble contraire à la loi, à la règle traditionnelle ? On se trouve alors devant un dilemme. Il faut trancher, et cette opération est une rupture. Elle oblige à privilégier une option au profit d'une autre : la règle du Sabbat ou le visage de l'homme ? Peut-on aimer « plus la loi que Dieu » interroge Lévinas. Car l'écrit nous rassure.

Mais Dieu est un Dieu vivant, qui s'échappe des lignes qu'Il a lui-même tracées dans nos vies ou que d'autres ont tracées pour lui dans les livres à un moment donné, face à un contexte donné. En vérité, l'Écriture nous rassure quand elle fait de nous des pharisiens c'est-à-

dire des guerriers armés d'une vérité qui se voudrait immuable et éternelle. Mais la vie change, et Dieu avec elle.

Jésus tranche : « le Sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat ». Dans le chapitre suivant, il clarifiera la question du sabbat tandis qu'on lui demandera de guérir un homme à la main desséchée : « Ce qui est permis le jour du sabbat, est-ce de faire le bien ou de faire le mal ? de sauver un être vivant ou de le tuer ? »

La question se pose aujourd'hui : notre liberté est -elle de traverser l'espace commun avec ou sans esprit de responsabilité ? Notre devoir de protection envers les visages plus fragiles rogne certaines de nos libertés d'aller et venir. Comment allons-nous nous emparer de cette responsabilité ?

Pour répondre, en ce dimanche de la Réformation, nous pouvons nous inspirer de Martin Luther et de Joseph d'Arimatee. Le premier, Luther est le digne héritier de la liberté christique quand il conseille en 1520 dans son essai sur *La Liberté du chrétien* de vivre, non pas enfermé dans son propre corps, mais de se soucier des besoins d'autrui.

Le second personnage est Joseph d'Arimatee, membre du conseil, dont Marc parle au chapitre quinze. La liberté de parole et de geste a valu au Christ, haine, jalousie, peur. Le voici au soir du vendredi Saint. Jésus vient de crier et d'expirer. On est à quelques heures du sabbat. Les disciples sont cachés, les femmes éprouvées. Comment l'accompagner dignement dans son dernier lieu, le tombeau, alors que se profilent toutes les interdictions liées aux règles du sabbat ?

Joseph d'Arimatee « ose », « prend sur lui », « s'enhardit », « a le courage de demander », pose un acte libre et va demander à

l'autorité politique, représentée par Pilate, le corps de Jésus. Et Pilate lui « donne » le corps de Jésus. C'est Joseph qui apporte les soins, descend le Christ de la croix, l'enroule dans le linceul et roule la pierre du tombeau.

Cet accompagnement, nous en connaissons la valeur et la nécessité encore plus depuis le confinement. Confinement qui devrait nous amener à nous interroger sur la relation au corps telle que la prônait Calvin, lui qui a demandé à être enseveli en secret.

Joseph d'Arimatee a conjugué à sa manière la liberté et la tradition. Sa liberté est de privilégier la responsabilité des visages sur la loi, quelques heures avant le sabbat et sans doute pendant. Il manifeste sa gratitude au Christ par la reconnaissance du respect dû à son corps meurtri.

Que lui est-il arrivé ensuite ? C'est un personnage qui est entré dans l'imaginaire des textes religieux et légendaires. Pour certains textes apocryphes, il a fait de la prison. Plus tard, il a contribué à solidifier un pays par un récit au Moyen-Age ; Robert de Boron l'a fait entrer dans la légende de la table ronde : sa famille serait gardien du Graal et aurait amené le Graal en Angleterre. Le Graal est le symbole de la quête religieuse. Mais il est aussi le symbole d'un récit qui tisse des liens d'une communauté de destin. Le Moyen âge n'hésitait pas à reprendre les personnages bibliques pour écrire des histoires et du théâtre. La Réforme avec son grand souci historique a ouvert des portes mais a plus ou moins fermé d'autres à cette voie-là.

Aujourd'hui où nous nous sommes retrouvés face à une situation d'enfermement temporaire qui dure pour les plus fragiles, nous sentons bien que certaines certitudes réformées doivent être déplacées. Nous qui avons toujours été si sérieux sur le souci

historique, saurons-nous rompre avec les années de Réforme et en appeler davantage à l'imagination pour retisser l'église de demain, avec de nouvelles fictions, films, pièces sur tous supports. Nous avons été contraints de recourir aux outils numériques, de bonne ou mauvaise grâce, avec des effets divers... Au fond, nous savons bien qu'il en va de notre survie. En ce dimanche de la Réformation, nous pourrions peut-être nous inspirer de la liberté et de la reconnaissance initiées par le Christ.

Le Christ prend le temps de répondre en chemin. Il donne le goût de la liberté à ceux qu'il croise. Il répond de et à l'autre homme qui l'interroge. Chacun est capable à son tour de pratiquer la reconnaissance et la liberté, de prendre soin à sa manière là où il est. Cette liberté est responsabilité du visage, qui donne plutôt qu'elle ne prend.

Choix dont nous pourrions nous inspirer. Comme dit Olivier Abel en parlant de la mort du Christ, lors d'une rencontre sur Bible et politique :

« Il y a un commencement inouï dans cette fin unique d'un amour jusqu'au bout — et peut-être dans toute fin, pour lui et ses amis, dorénavant.

Combien aujourd'hui nous manquons de cette force d'hériter, de retourner l'héritage ! De rompre avec l'héritage pour en hériter vraiment, et le transformer en don. Seuls ceux qui ont la force de rompre ont la force d'hériter, mais seuls ceux qui ont la force d'hériter ont la force de rompre¹.

Elisabeth de Bourqueney, pasteure à Moyeuve Grande

¹Olivier ABEL , « *Bible et politique* » , Réforme 3376 (8/7/2010).

Cantiques

ALL 55-06 L'Évangile est la semence

ALL 55-07 Grain de blé

ALL 56-08 O Freedom - Vivre libre

Prière d'intercession

Accorde-nous, Dieu de Jésus-Christ,

La liberté et la gratitude.

Liberté de donner

De prendre soin

De se recentrer

De discerner le désir de liberté

De transformer ce besoin en désir de responsabilité

Pour tous les visages qui en ont besoin

Pour tous les visages qui tentent de répondre à ce besoin

Accorde-nous la gratitude pour ceux qui ont répondu

Ces derniers mois,

Et répondront à l'appel du visage

Ce jour,

Cette semaine

Donne-nous le bonheur de donner en toute liberté.

La liberté du don.

Amen

Elisabeth de Bourqueney